CARNET DE VOYAGE • AUSTRALIE 2019 / 2020

Avec Sixfoot en Australie

De camping-cars passés au four, de passagers contrôlés à l'éthylotest et du dernier avion hors du paradis

Heike & Rudi • Octobre 2019 à mars 2020 • Australie-Occidentale, Australie-Méridionale, Tasmanie & Outback

Cela devait être une grande traversée en toute liberté sur le continent rouge — au volant de leur propre véhicule d'expédition, « Sixfoot », le long des côtes infinies, des forêts millénaires et des déserts reculés d'Australie. Ce qui s'est réellement passé entre octobre 2019 et mars 2020 a dépassé toutes les prévisions : un cocktail saisissant de chaleur torride et de pluies battantes, de criques désertes et de nuées de mouches impitoyables, d'essieux ensablés et de nuits étoilées magiques — jusqu'à ce que l'histoire mondiale vienne offrir à l'aventure un final digne d'un thriller.

Étape	Période	Région & escales	Temps forts
I. Prélude	Oct.–déc. 2019	Francfort, Perth, Fremantle	Traitement thermique contre la punaise, marathon administratif, fontaine à bord
II. Sud-Ouest	Déc. 2019	De Bunbury à Esperance	Jetée de Busselton, Black Point, Fanny Cove, réveillon de Noël à Lucky Bay
III. Nullarbor & Sud	Déc. 2019–janv. 2020	Kalgoorlie, Ceduna, Adélaïde	147 km tout droit, 56 °C sur la péninsule d'Eyre, Flinders Ranges
IV. Tasmanie	Janv.–févr. 2020	Devonport, Hobart, côte ouest	Bay of Fires, mont Wellington, baptême du canoë au lac Pedder, wombats
V. Outback & Final	Févr.–mars 2020	Broken Hill, Uluru, Geraldton, Perth	Cameron Corner, lac Eyre, Finke Gorge, Great Central Road, fuite du confinement

CHAPITRE I • OCTOBRE – DÉCEMBRE 2019

La punaise diabolique, la fontaine et le monstre bureaucratique

Tout a commencé à l'automne 2019 avec un tout petit insecte au pouvoir considérable : la punaise diabolique. Comme l'Australie redoute par-dessus tout ce passager clandestin, chaque véhicule d'occasion expédié par bateau doit subir une fumigation ou un traitement thermique. La fumigation étant exclue pour Rudi et Heike, leur véhicule d'expédition « Sixfoot » a dû passer 20 à 30 minutes dans une chambre chauffée à 55 °C — toutes portes et fenêtres grandes ouvertes afin que la chaleur atteigne le moindre recoin. Résultat : impossible de verrouiller la cellule d'habitation jusqu'à son arrivée en Australie.

À cela s'ajoutait un conflit réglementaire délicieusement absurde entre la compagnie maritime (Wallenius Wilhelmsen) et les douanes australiennes (Border Control) : l'armateur interdisait les batteries au lithium (marchandises dangereuses) mais tolérait le matériel de camping ; les douanes australiennes interdisaient le matériel de camping mais n'avaient rien contre les batteries au lithium. Bilan pour les deux voyageurs : ni batteries au lithium ni chaises de camping à bord.

Fin novembre, le départ depuis l'aéroport de Francfort a déjà fait monter l'adrénaline. Arrivés largement à l'avance au salon, ils se sont heurtés à une file imprévue au contrôle de sécurité juste avant l'embarquement. En clair : un Airbus A380 au complet a dû patienter pendant qu'ils montaient à bord en tout derniers passagers. Après un vol agréable via Dubaï jusqu'à **Perth** est venue la première bonne surprise : au lieu des redoutables douaniers tant annoncés, des agents souriants et détendus ont encaissé les taxes sur les cigarettes déclarées par Rudi et les ont laissés passer en un clin d'œil.



Arrivée à Perth : après le long vol via Dubaï, le comptoir de location offre un premier avant-goût de la patience requise en Australie.

Après un premier fish & chips à **Fremantle**, le lundi leur a fait découvrir la pleine puissance de la bureaucratie australienne. Dix heures et 120 kilomètres à travers toute l'agglomération de Perth : récupérer Sixfoot à 10 heures chez un transporteur qui venait de le nettoyer une seconde fois (la douane ayant tout de même trouvé un peu de poussière), traverser la ville pour retrouver Ryan, leur agent en douane d'une gentillesse exemplaire, retraverser la ville pour le contrôle technique (Road Worthy Test) et enfin passer au bureau des immatriculations et de l'assurance. Le contrôle technique lui-même était d'une simplicité désarmante : allumer les phares, tester les clignotants, faire le tour du pâté de maisons… puis attendre une heure entière pour obtenir les papiers.

Même l'achat d'un forfait mobile de 100 Go en tant que non-résident relevait du parcours du combattant. Après un échec dans une première boutique, un vendeur d'une patience infinie a passé une heure entière à compiler leurs données — même leur carte allemande d'assurance maladie s'est révélée utile. Les deux jours suivants ont été consacrés à écumer les magasins d'équipement tout-terrain disséminés dans le Grand Perth pour racheter chaises, bouteille de gaz, radio VHF, drapeau de dune, balise de détresse et pagaies. Entre-temps, ils ont flâné dans le centre de Perth sous des décorations de Noël par 30 °C à l'ombre. Le samedi, le remplissage des réservoirs d'eau a soudain transformé l'intérieur de Sixfoot en fontaine : un contre-écrou desserré sur la valve de purge d'un filtre à eau. Réparé le dimanche, le véhicule a enfin pu prendre la route du sud le 2 décembre.

CHAPITRE II • DÉCEMBRE 2019

Dauphins, rayures et python sur la plage : le Sud-Ouest sauvage

Après avoir rapidement quitté un premier parc national infesté de moustiques et bardé de panneaux alertant sur un risque viral, la vie paisible en Australie-Occidentale a vraiment débuté sur Ocean Drive à **Bunbury**. Le matin, ils ont nourri des dauphins, puis longé **Forrest Beach** jusqu'à **Busselton** pour parcourir la plus longue jetée en bois de l'hémisphère Sud : 1,85 kilomètre au-dessus de l'océan aller, autant au retour — imprudemment par 35 °C en plein cagnard de midi. Un excellent glacier artisanal a sauvé la journée.

Après une baignade à **Eagle Bay** et un arrêt au **Cap Naturaliste**, le 4 décembre a offert leur premier vrai baptême tout-terrain : 30 kilomètres de sable profond très étroit, bordé de hauts buissons épineux, en direction de **Three Bears Lookout**. Avec ses 2,20 mètres de large, Sixfoot passait tout juste et a récolté quelques belles rayures. En voulant treuiller un Landcruiser ensablé, le fusible du treuil a grillé — heureusement, un petit camion de la patrouille des pistes est passé juste à temps pour le dégager. Dans le sable profond, en revanche, Sixfoot n'a montré aucune faiblesse, gagnant même un pouce levé admiratif des patrouilleurs australiens. Le soir à **Yallingup**, après un bain revigorant dans l'océan Indien, ils ont fait connaissance avec les véritables maîtres du continent : à peine la pizza posée dehors, des centaines de mouches l'ont prise d'assaut en quelques secondes, les contraignant à se réfugier précipitamment à l'intérieur.

Bien plus paisibles furent deux journées sans internet à **Hamelin Bay**, où des raies peu farouches venaient directement au bord du rivage se faire nourrir. À **Augusta**, paisible « grande ville » régionale de 1 200 habitants au cap Sud-Ouest, ils ont dégusté des spaghettis aux fruits de mer contenant plus de fruits de mer que de pâtes, entourés de cacatoès bruyants, de pélicans et d'un varan de 1,20 mètre. Le 9 décembre, une piste solitaire de 80 kilomètres les a menés à **Black Point**. Pneus dégonflés à 2 bars, trois blocages de différentiel et gamme courte enclenchés, Sixfoot a gravi sans peine des dunes très raides et sablonneuses. À l'arrivée, ils étaient absolument seuls au monde — la seule lumière dans la nuit était le phare du cap Leeuwin, à 30 ou 40 kilomètres à vol d'oiseau.



Au cap Sud-Ouest de l'Australie : Sixfoot sur la piste côtière rouge, avec vue sur les rouleaux de l'océan jusqu'au phare du cap Leeuwin.

Croisant serpents et émeus en chemin, ils ont rejoint l'intérieur des terres : les chutes de **Beedelup Falls**, le **King Jarrah Tree**, le **Gloucester Tree** et le **parc national de Warren**, où ils ont dormi au bord de la rivière sous d'immenses karris. Ont suivi l'ascension du **mont Chudalup**, une nuit très venteuse à **Windy Harbour** — qui porte bien son nom, mais où quatre kangourous broutaient paisiblement — et une première soirée conviviale autour d'un verre de vin rouge avec Andy et Marianne, venus de Suisse. Via **Rock Window** et la **Valley of the Giants** et son gigantesque Tingle Tree, ils ont atteint **Denmark** pour savourer les eaux cristallines de **Greens Pool**, d'**Elephant Rock** et de la superbe **Shelbey Beach** dans le parc national de Howes.

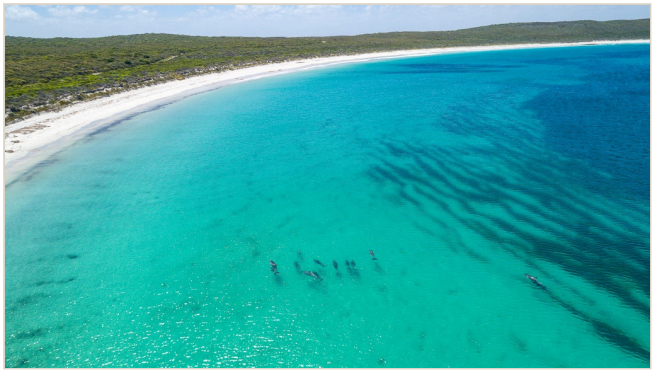


Parmi les géants du parc national Greater Beedelup : ce n'est qu'avec Heike à l'intérieur du tronc que l'on mesure l'ampleur vertigineuse de ces arbres millénaires.

Passé **Albany**, ils ont mesuré pour la première fois l'immensité déserte de l'Australie. À **Betsy Beach** — accessible uniquement par des pistes de gravier — ils ont décroché le dernier des dix emplacements gratuits face à la mer. Lors d'une balade sur la plage au crépuscule, absorbé par le paysage, Rudi a soudain aperçu un serpent de 1,20 mètre à vingt centimètres de son pied ; heureusement, un Australien l'a rassuré plus tard en lui expliquant qu'il ne s'agissait que d'un python inoffensif. À **Bremer Bay**, c'est une tout autre mésaventure qui l'attendait : en se brossant les dents, une couronne s'est détachée — à 1 500 kilomètres de la prochaine grande ville et à quelques jours de Noël.



Fanny Cove dans le parc national de Stockton : 16 kilomètres de piste tout-terrain pour atteindre ce paradis de sable blanc désert.



Les seuls voisins à Fanny Cove : pendant deux jours inoubliables, Heike et Rudi ont partagé toute la baie avec un groupe de dauphins.

À travers le **parc national de Fitzgerald** (avec une nuit à **Barrens Lookout**) puis 16 kilomètres de piste tout-terrain dans le **parc national de Stockton**, ils ont rejoint **Fanny Cove** — une baie d'un blanc éblouissant qu'ils ont partagée deux jours durant avec quelques dauphins et la brève visite d'un ranger. Juste à temps pour les fêtes, ils ont retrouvé à **Esperance** Andy et Marianne ainsi que Moni et Wolfgang avec leur camion MAN. Le matin du 24 décembre, un dentiste local a recimenté la couronne de Rudi, ouvrant la voie à un réveillon mémorable à **Lucky Bay** dans le **parc national de Cape Le Grand** — dont 22 kilomètres de conduite directement sur la plage — suivi d'un barbecue de Noël tous ensemble.



Réveillon de Noël à l’australienne le 24 décembre 2019 : Heike et Sixfoot sur le sable immaculé de Lucky Bay — avec un kangourou installé tranquillement derrière les pneus arrière.



Soirée à Esperance : tandis que les feux de brousse ferment l’ancienne piste du Télégraphe et les routes vers le nord, le ciel au-dessus de Sixfoot et du camion MAN de Moni et Wolfgang s’embrase d’un orange saisissant.

CHAPITRE III • DÉCEMBRE 2019 – JANVIER 2020

L’enfer du Nullarbor et le sauna d’Australie-Méridionale

Des feux de brousse ravageurs bloquant aussi bien la piste côtière du Télégraphe que la route vers le nord près de Norseman, ils ont opté pour la grande traversée vers l’est par la légendaire **Nullarbor Highway**. Peu après le départ le 26 décembre, Rudi et Heike ont échangé leurs places à **Norseman** — et cinq kilomètres plus loin, la police les a arrêtés pour un contrôle d’alcoolémie de routine. Savoureuse logique australienne : Heike était au volant, mais c’est Rudi, sur le siège passager, qui a dû souffler dans le ballon. Dans la ville minière de **Kalgoorlie**, presque déserte pour Noël sous 45 °C à l’ombre, ils ont fait le plein de vivres chez Coles — le supermarché suivant se trouvant entre 1 500 et 1 800 kilomètres plus loin — avant de s’élancer sur l’**Eyre Highway**.



Kalgoorlie par 45 °C à l’ombre : pendant les fêtes de Noël, l’ancienne cité de la ruée vers l’or sommeille presque déserte sous le soleil de midi.

Le premier jour, ils ont avalé 577 kilomètres presque toujours en ligne droite, dont le célèbre tronçon de 147 kilomètres sans le moindre virage. Le soir, ils ont retrouvé Moni et Wolfgang au beau milieu de nulle part. Le lendemain, un détour vers l’**Eyre Bird Observatory** — qui semblait tout près de la route sur la carte — s’est révélé être une piste tout-terrain de 35 kilomètres demandant près de deux heures et demie, récompensée par 20 kilomètres de plage totalement déserte. Après une autre nuit solitaire derrière les dunes d’**Eucla** et un saut horaire de deux heures et demie en franchissant la frontière de l’Australie-Méridionale, ils ont atteint **Ceduna** le 31 décembre après cinq jours et 1 400 kilomètres.



90 Mile Straight : 146,6 kilomètres tout droit sans le moindre virage — tandis qu'un impressionnant road train fend l'horizon sur l'Eyre Highway.



Bivouac au milieu de nulle part : Sixfoot et le MAN de Moni et Wolfgang abrités parmi les buissons bas d'eucalyptus à l'écart de l'Eyre Highway.



Hors du bitume : sur la piste de 35 kilomètres menant à l'Eyre Bird Observatory, le panorama s'ouvre sur un océan de brousse côtière.



Deux heures et demie pour 35 kilomètres : tel un fin ruban, la piste sablonneuse file droit à travers la lande vers la mer.



Nostalgie au bord du désert : l'historique Old Nullarbor Roadhouse et sa vieille pompe à essence veillant sur la plaine brûlée par le soleil.

Pour saluer la nouvelle année, Ceduna organisait son tout premier feu d'artifice sur la jetée — et fidèle aux habitudes couche-tôt des Australiens, le spectacle a eu lieu dès 21 h 40. Quinze minutes de feu d'artifice et dix minutes d'embouteillage plus tard, le calme est retombé, laissant Rudi, Heike et leurs quatre compagnons de route seuls éveillés sur tout le camping pour trinquer à minuit. Marianne avait tenu des statistiques rigoureuses tout au long de la traversée du Nullarbor :

Rencontres sur les 1 400 km de la Nullarbor Highway (relevé de Marianne)	Nombre
Voitures de tourisme	246
Attelages de caravanes	100
Camping-cars	50
Road trains (poids lourds géants)	48
Motos	11
Kangourous morts en bord de route	265

La nouvelle année a aussitôt poussé le thermomètre dans ses retranchements. Sur la **péninsule d'Eyre** — en passant par **Streaky Bay**, **Sealion Point**, **Venus Bay** et **Sheringa Beach** — il faisait 45 °C à l'ombre le 3 janvier. Dans un vallon abrité du vent, la température extérieure a brièvement dépassé un incroyable 56 °C, accompagnée d'un vent d'est de force 5 donnant l'impression d'un « sèche-cheveux brûlant dans un sauna ». Quelques jours plus tard, retournement complet : sous une pluie continue et 20 °C, ils ont franchi 40 kilomètres de piste exigeante en sable profond le long de **Seven Mile Beach** dans le **parc national de Coffin Bay**. Après un lavage bien mérité à **Port Lincoln** — où 3 000 croisiéristes venaient d'envahir la petite ville — ils ont savouré deux superbes journées de plage dans le **parc national de Lincoln**.



Parc national de Coffin Bay : des kilomètres de conduite sur le sable profond, entre hautes dunes et océan, le long de Seven Mile Beach.

Mais le 8 janvier, la fournaise est revenue en force : 49 °C à l'ombre. Sous un ciel voilé de poussière et un vent violent, la ville de **Whyalla** prenait des airs irréels de ville fantôme. Sur une plage rocheuse, ils ont vu un kangourou boire de l'eau de mer par désespoir, tandis que Heike revenait au bout de deux minutes dans la cabine climatisée escortée d'une centaine de mouches. Seul un camping raccordé au courant à **Port Augusta** leur a permis de faire tourner la climatisation la nuit. Le lendemain, les paysages grandioses et déserts des **Flinders Ranges** le long du **Bunyeroo Track** puis un terrain de camping grand comme un stade de football pour eux seuls à **Peterborough** les ont largement récompensés. Dans le vignoble de la **Barossa Valley**, un léger lumbago a rappelé Rudi à l'ordre — qu'il a soigné à sa manière en marchant 15 kilomètres dans **Adélaïde** par 35 °C. Après le **Cleland Conservation Park** et le village aux racines allemandes de **Hahndorf**, il a fallu terminer fruits et pommes de terre avant la quarantaine de l'État de Victoria.

CHAPITRE IV • JANVIER – FÉVRIER 2020

Choc culturel, baptême du canoë et Tasmanie verdoyante

Après les grands espaces vides d'Australie-Occidentale et d'Australie-Méridionale, la célèbre **Great Ocean Road** dans le Victoria a fait l'effet d'un vrai choc culturel : circulation dense, placiers sur les parkings des **Douze Apôtres** et campings complets. Ils y ont au moins appris une règle infaillible pour repérer un koala dans un arbre : il suffit de chercher les 20 à 40 touristes massés au pied du tronc, smartphones braqués à contre-jour. Après avoir traversé la légère brume flottant au-dessus de **Melbourne**, ils ont embarqué le 19 janvier sur le ferry de nuit pour la **Tasmanie**.

À **Devonport**, l'air bien plus frais les a ravis, même si le trafic — et hélas le nombre d'animaux percutés au bord des routes — était plus élevé qu'imaginé. Après une halte dans une ferme de lavande du nord-est, entre frénésie de selfies Instagram et glace violette à la lavande, ils ont trouvé un emplacement sur les falaises face à l'océan à la splendide **Bay of Fires** près de St. Helens. Comme le Nouvel An chinois, la fête nationale et le dernier week-end de vacances avaient rempli tous les sites autour de **Port Arthur**, ils se sont réfugiés dans les forêts calmes au sud de **Hobart** et ont marché sur la plage de **Cockle Creek** — l'extrême pointe sud accessible de Tasmanie, au-delà de laquelle il n'y a plus que la mer de Tasmanie puis, tout au bout, le pôle Sud.



Port Arthur : les ruines chargées d'histoire de l'ancienne colonie pénitentiaire — prise d'assaut en ce grand week-end férié.



Sur les hauteurs de Tasmanie : panorama saisissant depuis les 1 200 mètres du mont Wellington sur Hobart et ses bras de mer.

Après l'ascension du **mont Wellington** (1 200 m) et une pause lessive à Hobart avec Moni et Wolfgang, l'une des plus belles journées de tout le voyage les attendait au cœur du **South-West National Park**. Sur une piste en cul-de-sac au bord du **lac Pedder**, un wombat est venu leur rendre visite le soir tout près du camion, et le lendemain matin ils se sont réveillés dans une mer de brume, comme perchés au-dessus des nuages. Tout au bout de la piste, après 55 000 kilomètres parcourus avec Sixfoot, ils ont enfin déplié leur canoë gonflable pour la toute première fois. Sous un soleil radieux et 30 °C, ils ont pagayé des heures dans une solitude absolue jusqu'à la rive opposée, sans routes ni sentiers, au cœur de ce patrimoine mondial intact.



Baptême du canoë au lac Pedder : après 55 000 kilomètres en soute, l’embarcation glisse enfin sur les eaux limpides vers une rive vierge de tout chemin.



Visite crépusculaire au bivouac : un wombat débonnaire se laisse observer de tout près dans une clairière du sud-ouest tasmanien.



Paradis animalier près de Couta Rocks : à la tombée du jour, wallabys et pademelons broutent paisiblement au bord de l’étang voisin de Sixfoot.

Passé l’impressionnant barrage de **Strathgordon**, ils ont gagné la côte ouest au sud de **Couta Rocks**. Pendant trois jours, ils ont simplement pris des vacances derrière les dunes — entièrement seuls hormis des dizaines de wallabys, pademelons, wombats et kangourous qui venaient brouter devant Sixfoot à la brune. Après un week-end détente à **Stanley** avec lessive à l’eau chaude et cafés chaleureux, une dernière nuit dans le **parc national de Narawntapu** et le retrait du livre sur les eucalyptus commandé par Heike à la poste de Devonport, le ferry les a ramenés sur le continent le 10 février.



Pause bien méritée à Stanley : une fois la grande lessive terminée, les vérandas fleuries du village invitent à un thé accompagné de scones.

CHAPITRE V • FÉVRIER – MARS 2020

Tempêtes de sable, cœur rouge et fuite dramatique vers la maison

Une fois sortis des deux heures d'embouteillages de Melbourne, ils ont replongé dans le silence sur une piste ouverte à la lisière ouest de l'**Alpine National Park** : vingt heures sans croiser une seule voiture, une nuit silencieuse dans les nuages à 1 100 mètres d'altitude et un petit-déjeuner gourmand dans le charmant village de **Jamieson**. Un arbre tombé en travers d'une piste forestière a vite été dégagé au treuil — au prix d'un nouveau fusible de rechange. Longeant des silos peints jusqu'au **fleuve Murray**, ils ont fui les fourmis, les moucherons et les cacatoès braillards à **Yarrawonga** avant de retrouver le calme à **Swan Hill** puis sous un ciel étoilé limpide près de **Mildura**.



Sérénité du soir sur le fleuve Murray : entre Swan Hill et Mildura, les nuages dorés se reflètent dans l'eau immobile.



Cap sur l'Outback : un épais nuage de poussière rouge enveloppe Sixfoot sur la piste menant vers Menindee et la rivière Darling.

Sur la **rivière Darling** près de **Menindee**, l'Outback a montré les crocs : une violente tempête de sable a déposé une fine couche de poussière dans toute la cabine pendant que les batteries tombaient à 60 % faute de soleil — avant de céder la place dès le lendemain matin à un soleil éclatant et 20 °C. Passé **Silverton** (lieu de tournage de *Mad Max 2*) et **Broken Hill**, ils ont fait le plein de gazole à **Tibooburra** et attaqué 650 kilomètres de pistes désertiques. À travers le **parc national de Sturt** desséché et 30 kilomètres de tôle ondulée redoutable, ils ont atteint **Cameron Corner** — un roadhouse perdu au bout du monde où il n'avait pas plu depuis 15 ans, mais où les attendait un délicieux steak en sauce.



Cameron Corner : le dernier roadhouse avant 450 kilomètres de piste désertique — 15 ans sans pluie, mais un steak mémorable.



Sur l'Oodnadatta Track : sculptures insolites en ferraille au bord du désert — et l'indispensable filet anti-mouches sur le chapeau.

Sur 450 kilomètres de désert — via **Merty Merty**, le **Strzelecki Track** emprunté par les road trains et le désertique **Mount Hopeless Track** raviné par de récentes pluies — ils ont atteint l'isolé **Arkaroola Wilderness Sanctuary**. Après deux jours de poussière, la piscine semblait divine — jusqu'à ce que Rudi repère près des marches un jeune serpent brun très venimeux, qu'un employé a récupéré avec un flegme olympien dans son chapeau pour le relâcher dans les buissons. Par les **Gammon Ranges**, la cité minière presque désertée de **Leigh Creek** et **Copley**, ils ont rejoint **Marree** pour retrouver une fois encore Moni et Wolfgang.

Ensemble, ils ont parcouru le légendaire **Oodnadatta Track**. Sur l'immense lac salé du **lac Eyre**, l'inévitable s'est produit : aventuré un peu trop loin sur une croûte trompeusement molle sans avoir enclenché les blocages de différentiel, Sixfoot s'est enlisé. Heureusement, le puissant MAN de Wolfgang était resté sur la terre ferme et les a sortis d'affaire sans effort. Après une halte au paisible roadhouse de **William Creek** et une pause dans la cité de l'opale de **Coober Pedy**, ils sont arrivés à **Uluru**. Un « oui » un peu rapide à la proposition de Heike a entraîné Rudi dans une marche de 11,5 kilomètres autour du monolithe — escortés de dizaines de milliers de mouches, mais récompensés par un coucher de soleil grandiose.



Aux premières loges devant Uluru : installée sur le toit de Sixfoot, bien à l'abri derrière sa moustiquaire, Heike savoure le monolithe embrasé par le soleil couchant.

La boucle de Mereenie étant inondée, ils ont randonné à **Kings Canyon**, bivouaqué parmi les dingos et les chevaux sauvages à **Kings Creek Station** et se sont engagés le 5 mars sur les 105 kilomètres du **Finke Gorge Track**. Après avoir contourné avec succès un passage inondé dès le premier virage, ils ont progressé deux jours durant dans le lit asséché de la rivière, entre sable, rochers et graviers, avec des pneus dégonflés entre 0,9 et 1,8 bar. Un bref arrêt carburant dans la communauté aborigène de **Hermannsburg** s'est soldé par une escorte insolite hors du village assurée par l'ambulance locale après qu'ils se soient égarés sans permis. Après une véritable escalade rocheuse dans **Palm Valley** — quatre kilomètres en plus d'une heure — et une nouvelle invasion de mouches dans les **MacDonnell Ranges** (où la cabine de conduite faisait désormais office de sas), le camping verdoyant et la piscine d'**Alice Springs** ont pris des airs de palace.



Finke Gorge Track : pendant deux jours, Sixfoot et le MAN tracent leur route dans le lit sablonneux encadré de falaises rouges.

Le 12 mars, ils se sont lancés dans leur dernière grande étape marathon : 2 600 kilomètres pour regagner l'océan Indien. Passé les majestueux dômes rouges de **Kata Tjuta (Les Olgas)**, permis en poche, ils ont avalé en deux jours les 1 100 kilomètres de la **Great Central Road** à travers l'Outback et les terres aborigènes. Ils n'y ont croisé que neuf véhicules — mais compté le chiffre stupéfiant de 232 carcasses de voitures abandonnées en bord de piste. Par plus de 40 °C le soir et 30 °C la nuit, ils ont enchaîné encore 900 kilomètres sur la Goldfields Highway avant de retrouver enfin, le 15 mars, la plage sans mouches et les 25 °C tout doux de **Geraldton**.



Kata Tjuta (Les Olgas) : dernier grand spectacle naturel avant d'affronter les 1 100 kilomètres solitaires de la Great Central Road vers l'océan Indien.

LE FINAL : COURSE CONTRE LE CONFINEMENT

C'est précisément là, de retour au bord de l'océan, que l'actualité mondiale a rattrapé l'aventure : le coronavirus. Même si l'Australie-Occidentale ne comptait encore que 62 cas et que tous les restaurants de **Fremantle** restaient ouverts, la situation s'aggravait d'heure en heure dans le monde. Le cœur lourd, Rudi et Heike ont décidé d'interrompre le voyage pour retrouver leur famille et accompagner leur entreprise dans la crise. Sixfoot a été nettoyé de fond en comble et garé en sécurité chez leur fidèle agent Ryan à Perth.

> **LA DERNIÈRE ÉTAPE EN ACCÉLÉRÉ • 21 AU 23 MARS 2020**
>
> Samedi soir à Fremantle, le choc lors de l'enregistrement en ligne : Emirates venait d'annuler tous ses vols de Dubaï vers l'Allemagne à compter du 22 mars à minuit. Après des heures d'attente au téléphone et une nuit blanche sur liste d'attente pour Bruxelles, le dimanche matin a apporté le salut : un déclassement sur le tout dernier avion pour Amsterdam, complété par une voiture de location jusqu'à Cologne.

À l'aéroport de Perth régnait une atmosphère de fin du monde : toutes les boutiques affichaient 50 % de réduction avant fermeture, tandis que des voyageurs bloqués s'entassaient devant les comptoirs. Dans la zone de transit bondée de **Dubaï**, le suspense a atteint son paroxysme. Sur trois vols prévus pour Amsterdam, seul le leur était maintenu, entraînant un changement de dernière minute pour un immense Airbus A380. Premier problème : aucun pilote d'A380 n'était planifié — deux heures et demie d'attente tendue. Second problème : une fois sur la piste de décollage, une fuite dans la conduite de condensation de la climatisation a obligé l'appareil à retourner au terminal pour deux heures d'angoisse supplémentaires.

Peu après midi, les roues ont enfin quitté le tarmac. À 17 heures, ils atterrissaient dans un aéroport d'**Amsterdam** fantomatique, récupéraient leur voiture de location et rentraient en trois heures sans le moindre bouchon jusqu'à **Königswinter**. Une aventure sauvage et inoubliable venait de s'achever brusquement — mais à l'autre bout du monde, Sixfoot attend patiemment que l'histoire reprenne un jour.

Heike & Rudi – Australie 2019 / 2020 • sixfoot.eu